

avait cinq cent marchands qui, s'étant approvisionnés de denrées, se disposaient à aller sur la grande mer. Ces gens délibérèrent entre eux : « Nous possédons des choses de toutes sortes ; mais nous n'avons pas de musiciens ; comment pourrions-nous nous récréer ? lorsque nous serons en pleine mer, qui dissipera nos tristesses ? » Un homme leur répondit : « *Chou-tsi*, le fils du brahmane, sait jouer de la guitare. Il vous faut l'emmener avec vous ». Ils emmenèrent donc *Chou-tsi* et se rendirent avec lui sur le bateau.

Quand ils furent en pleine mer, ces gens dirent à *Chou-tsi* : « Jouez de la guitare pour que nous nous réjouissions ensemble ». Il se mit à jouer mais sans toucher la première corde. Ces gens lui ayant demandé pourquoi il ne la touchait pas, il répondit que, s'il la touchait, ce serait mal. Ils lui dirent : « Touchez-la seulement ; quel mal peut-il y avoir à cela ? » Il la toucha donc en jouant. Aussitôt le bateau bondit et se brisa immédiatement au milieu des flots ; tous les marchands précipités dans l'eau périrent en même temps. Seul *Chou-tsi* pût échapper ; il trouva une planche et rencontra un vent favorable ; par une cause céleste sa vie fut sauvée.

Alors, poussé par le souffle du vent, il aborda dans l'île de l'oiseau aux ailes d'or ; il se trouva dans un jardin où il n'y avait aucun homme ; il y vit seulement l'épouse du roi *Fan-cheou* (Brahmadatta), la femme qui avait nom *Miao-jong*. Il lui causa et tous deux entretinrent des relations intimes ; pendant le jour ils se voyaient ; la nuit, ils se séparaient. Il lui demanda : « Où allez-vous chaque nuit ? » La femme, qui le chérissait profondément, lui raconta tout ce qui en était. Il lui répondit : « Sage personne, puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne m'emmenez-vous pas avec vous à *P'o-lo-ni-sse*, (Vârânasi) ? » La femme lui dit qu'elle aimerait bien partir avec lui : « Quel est votre nom ? » lui demanda-t-elle. — « Mon nom est